



**HAL**  
open science

**Compte rendu de Une Suisse exotique ? Regarder l'ailleurs en Suisse au siècle des Lumières, de Noémie Etienne, Claire Brizon, Chonja Lee et Étienne Wismer (éds)**

Marion Bertin

► **To cite this version:**

Marion Bertin. Compte rendu de Une Suisse exotique ? Regarder l'ailleurs en Suisse au siècle des Lumières, de Noémie Etienne, Claire Brizon, Chonja Lee et Étienne Wismer (éds). Journal de la Société des Océanistes, 2021, 152, pp.169-172. 10.4000/jso.12783 . hal-04520766

**HAL Id: hal-04520766**

**<https://hal.science/hal-04520766>**

Submitted on 25 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## Compte rendu de *Une Suisse exotique ? Regarder l'ailleurs en Suisse au siècle des Lumières*, de Noémie Etienne, Claire Brizon, Chonja Lee et Étienne Wismer (éds)

Marion Bertin

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jso/12783>

DOI : 10.4000/jso.12783

ISBN : 1760-7256

ISSN : 1760-7256

### Éditeur

Société des océanistes

### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2021

Pagination : 169-172

ISBN : 978-2-85430-140-3

ISSN : 0300-953x

### Référence électronique

Marion Bertin, « Compte rendu de *Une Suisse exotique ? Regarder l'ailleurs en Suisse au siècle des Lumières*, de Noémie Etienne, Claire Brizon, Chonja Lee et Étienne Wismer (éds) », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 152 | 2021, mis en ligne le 30 juin 2021, consulté le 17 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/jso/12783> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.12783>

---



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

# COMPTES RENDUS

ÉTIENNE Noémie, Claire BRIZON, Chanja LEE et Étienne WISMER (éds), 2020. *Une Suisse exotique? Regarder l'ailleurs en Suisse au siècle des Lumières*, Zürich, éd. Diaphanes, 376 p., 100 ill. coul.

Mené entre 2016 et 2020 et hébergé par l'université de Berne (Suisse), *Building the Exotic? Integration, Exhibition and Imitation of Non-Western Material Culture in France and Switzerland (1660-1800)* (<http://theexotic.ch/>) est un ambitieux projet réalisé sous la direction de la professeure Noémie Étienne, avec la collaboration de Claire Brizon et d'Étienne Wismer, tous deux doctorants, de Chonja Lee, post-doctorante, ainsi que de Patricia Simon et de Sara Petrella (respectivement doctorante et docteur). L'objectif de ce programme était d'explorer l'introduction de témoins de la culture matérielle étrangère dans les arts décoratifs et les intérieurs européens. Cette initiative visait plus particulièrement à replacer la Suisse dans l'histoire du commerce mondial, en regard de celle de l'impérialisme du XVIII<sup>e</sup> siècle et de la colonisation, en rompant avec « l'image de neutralité [qui] prédomine encore aujourd'hui » (Étienne, p. 18).

Ainsi, le programme a exploré de manière détaillée les liens entretenus entre des banques ou des individus helvétiques avec les autres puissances européennes de l'époque. Les commerçants et les élites suisses membres de l'« internationale protestante », « un réseau transnational de négociants et de financiers protestants » (Schär, p. 66) y sont largement évoqués. Production, circulation, transformation, consommation et exploitation sont autant de mécanismes étudiés par ce projet de recherche. Une place importante a été accordée à l'histoire économique, afin de mieux dessiner les asymétries de pouvoir et leurs conséquences au profit des élites européennes.



La période retenue était celle d'un long XVIII<sup>e</sup> siècle, depuis la fondation de la Compagnie royale des Indes orientales par le ministre français Jean-Baptiste Colbert (1619-1683) en 1664 jusqu'au congrès de Vienne en 1815, afin de souligner les aspects sombres du Siècle des Lumières.

Ce projet complétait des réflexions déjà menées dans le cadre de l'histoire connectée<sup>1</sup> (Thomas, 1991 et 2020) et de l'histoire du regard sur les humains et les non-humains (Lafont, 2019). Il s'inscrivait dans la continuité d'autres projets européens tels que Translocations (<https://translconog.hypotheses.org/uber>) en Allemagne, Exogenèses (<https://exogeneses.hypotheses.org/>) autour de la « production d'objets-frontières dans l'art en Europe depuis 1500 » (Du Crest, 2018), Vestiges, indices, paradigmes : lieux et temps des objets d'Afrique (XIV-XIX<sup>e</sup> siècle) en France, ou, pour les collections océaniques, par l'important projet européen Pacific Presences mené entre 2013 et 2018.

La définition de l'« exotique » était entendue ici de manière englobante, au-delà de ce que ce terme désignait précisément au XVIII<sup>e</sup> siècle. Noémie Étienne précise ainsi que les occurrences de ce qualificatif sont rares à l'époque, limitées à la botanique dans le cas de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert ainsi qu'aux laques de Chine et du Japon sous la plume de Louis de Jaucourt (Étienne, p. 8). L'équipe de recherche a fait le choix d'adopter un regard non contemporain à la période étudiée et d'utiliser une définition postérieure : celle-ci considère l'« exotique » comme étant « le produit de représentations, de marchandisations et de traductions qui assignent une place aux choses et aux gens dans un contexte historique, géographique et politique donné » (Étienne, p. 7). Ce programme de recherche n'abordait donc pas directement ce qui est dit « exotique » au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais l'histoire des relations entretenues par la Suisse avec l'extérieur et l'altérité, qu'ils soient éloignés dans le temps, dans l'espace ou même dans l'imaginaire. Cette histoire est alors entendue comme celle de « médiations » construites depuis l'Europe entre la culture matérielle dite exotique et les personnes. Ces médiations sont influencées par « l'identité culturelle, la prove-

1. Le réseau des *fieldworkers* ni-Vanuatu, chargés par le vks de la documentation de la *kastom* de leurs îles, joue un rôle important dans la formulation des relations aux pratiques et connaissances de la coutume au Vanuatu. Le programme a été initié par le Centre culturel du Vanuatu en 1976 (Crowe, 1997 ; Bolton, 2003 : 184).

nance géographique, le genre, ou encore le statut social du sujet regardant » (*ibid.*). L'hypothèse était que l'« exotique » vient d'ailleurs, mais peut également « être reproduit, imité, voire "amélioré", selon la logique d'un système technologique et épistémologique européen » (Étienne, p. 10).

Le terme de « Suisse » est lui aussi une construction plus tardive, qui désigne aujourd'hui le territoire du corps helvétique ainsi que les cantons et les États alliés, tels qu'ils étaient administrés au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'inclusion de ces derniers était justifiée par la participation des acteurs de ces territoires aux réseaux intellectuels, artistiques et scientifiques du corps helvétique (Étienne, p. 9).

L'aboutissement de ce programme est multiple. Il s'est déployé sous la forme d'une exposition au palais de Rumine à Lausanne, d'un ouvrage et d'événements physiques et en ligne, dont un colloque et des séminaires. L'exposition, réalisée sous le commissariat de Noémie Étienne, Claire Brizon et Chonja Lee, a eu lieu de septembre 2020 à février 2021. La forme interrogative adoptée pour son titre (*Exotic?*) visait à interpeller le public (Martin, 2020). Le travail sur les collections conservées dans les institutions culturelles de l'actuel territoire helvétique et dont la présence est attestée au XVIII<sup>e</sup> siècle était au centre du programme de recherche (Étienne, p. 9). L'accrochage, qui reposait sur les objets eux-mêmes et leur histoire sociale et économique (Martin, 2020), en témoigne. Le choix du palais de Rumine comme lieu d'accueil de l'exposition était délibéré. Cette institution, qui abrite des musées cantonaux à Lausanne, fut formée par la réunion de divers musées dont les collections, spécialisées, sont, pour certaines, héritées du XVIII<sup>e</sup> siècle : le musée cantonal d'archéologie et d'histoire, le musée cantonal de géologie et le musée cantonal de zoologie.

Nous l'exposition, quatre sections thématiques envisageaient les divers traitements et approches des objets et des spécimens exposés au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle : « Partir », « Collecter », « Vendre » et « Exploiter ». L'exposition rendait compte des visions du monde et de la production de stéréotypes à l'époque étudiée. Elle établissait également des liens avec le XXI<sup>e</sup> siècle, en donnant carte blanche à des artistes contemporains.

Suite à la fermeture des lieux publics en raison de la crise sanitaire, l'exposition *Exotic?* s'est redéployée en ligne. Une visite virtuelle a été réalisée par l'atelier Archéotech SA (<https://www.archeotech.ch/fpcm/nzx80imbn384>) et l'œuvre sonore du poète militant kanak Denis Pourawa intitulée *Poésie sonore des gouffres* a été mise en ligne (sur la plateforme Soundcloud : <http://www.palaisderumine.ch/expositions/exotic/denis-pourawa/>). Pourawa y mettait en scène un conte sur l'histoire violente de l'exotisme, par des références à l'esclavage, à la colonisation, à l'exploitation humaine et au racisme. Tous ces phénomènes sous-tendent les relations à l'altérité et sont aujourd'hui dénoncés dans le cadre des mouvements d'affirmation postcoloniaux. Sous sa plume,

l'exotisme devient un « virus », développé depuis l'Europe, qu'il met en parallèle avec la pandémie de COVID-19. Lors des visites réelles/en présentiel, cette œuvre a pu être écoutée par le biais d'audio-guides.

Le colloque et les séminaires en ligne, organisés entre le 21/1/ 2021 et le 2/2/ 2021, s'intéressaient à des thématiques contemporaines sous le titre « Provenance globale. Revisiter les patrimoines accaparés à l'aune de collaborations inclusives ? ». Des questions portant sur les recherches menées sur les collections ainsi que la « décolonisation » des musées – restitutions d'objets du patrimoine, approches collaboratives, intégration de divers points de vue dont ceux des communautés autochtones culturellement liées aux objets conservés dans les collections de musées – ont été abordées par des intervenants internationaux suivant un double point de vue, méthodologique et réflexif.

Publié aux prestigieuses éditions Diaphanes, disponible en anglais et en français, l'ouvrage n'est pas à proprement parler un catalogue d'exposition mais une synthèse sur la question de l'« exotique » dans l'actuel territoire helvétique. La mise en page est claire et aérée, riche de nombreuses illustrations et d'interpages signées par l'artiste égypto-allemande Susan Hefuna. Les coordinateurs de l'ouvrage ont fait appel à un large panel d'auteurs, ce qui a permis de croiser les visions d'historiens, d'historiens de l'art, d'anthropologues, mais aussi d'artistes et de poètes. Les auteurs et auteures sont rattachés à des universités et des institutions de diverses nationalités.

L'ouvrage débute par deux introductions. La première est rédigée par Noémie Étienne afin de mettre en lumière le contexte de recherche dans lequel s'inscrit cette publication ; la seconde est rédigée par Patricia Purtschert, philosophe et professeure en études de genre à l'université de Berne. Ce deuxième texte réalise un état des lieux des courants de pensées ayant servi de base critique au projet *Exotic?*. Il revendique un « point de vue féministe et postcolonial » (Purtscher, p. 27). L'auteure y souligne la place majeure de la science et du concept de « nature » qui fonde la conception européenne de l'altérité (Purtscher, p. 31). Pour finir, elle insiste sur la mise en miroir propre à la définition proposée pour l'exotisme, qui est toujours aussi un reflet de soi.

Trois chapitres composent la publication. Le premier, intitulé « Matérialité en réseau », traite de la culture matérielle et de ses échanges, en lien avec l'implication de la Suisse dans le développement du commerce mondial. Cette participation est passée notamment par le biais de financements ou d'aides à la création de comptoirs commerciaux internationaux, ainsi que par l'esclavage. Ce premier chapitre insiste particulièrement sur les asymétries de pouvoir et le développement d'une consommation « exotique » par les élites helvétiques. Le deuxième chapitre, « Savoirs exotisants », aborde la formation des savoirs et la structuration progressive des disciplines naturalistes (biologie, botanique, géographie, ethnologie...) et archéologiques (numismatique, épigraphie...). Y sont soulignées l'histoire de la

constitution des collections, en tant qu'objets de connaissances dans une vision positiviste, ainsi que l'évolution des savoirs adossés à ces objets. Une forme de domination politique sur le monde non européen par la science et par le savoir est également au cœur de ce chapitre. Le dernier chapitre, intitulé « Made in Switzerland », appréhende à la fois la fabrication d'objets inspirés par des exemples étrangers (Asie et Océanie en particulier) et la place de ces territoires, considérés comme « sauvages en Europe » (Devanthery, pp. 277-289).

L'ouvrage se compose d'études et d'essais, mis en regard de courtes notices dédiées à la fois à des objets et à des œuvres présentés dans l'exposition du palais de Rumine. Ces notices concernent aussi d'autres exemples intéressants pour ce projet. Les essais traitent de thèmes variés, autour des collections formées en Suisse par des individus, des municipalités ou des académies (Brizon, pp. 97-108 ; Poulot, pp. 145-160 ; Rüttsche, pp. 195-207) ; autour de la question de l'esclavage (Martin, pp. 45-62 ; Schär, pp. 63-78) ; des industries helvétiques (Lee, pp. 245-260 ; Wismer, pp. 261-276) ; des connivences de l'« exotique » avec l'antique (Pernet *et al.*, pp. 161-176) ou avec le territoire helvétique lui-même (Boscani Leoni, pp. 291-303 ; Devanthery, pp. 277-290). Plusieurs essais proposent une approche diachronique, effectuant des sauts dans le temps et croisant le XVIII<sup>e</sup> siècle et l'époque actuelle pour mieux mettre en lumière la chronologie des savoirs et des points de vue sur les objets. Les textes soulignent les voix dominantes et, en creux, les absences, témoignages d'une asymétrie historique et contemporaine.

Les notices complètent les essais par le recours à des exemples précis. Les objets choisis sont de natures diverses : il peut s'agir d'objets collectés (*naturalia* ou *artificialia*), d'objets fabriqués en Suisse d'après une inspiration extérieure (papiers peints, objets en porcelaine), de publications et de témoignages de l'écriture du savoir et des disciplines ou encore d'« objets frontières » (Du Crest, 2018) re-travaillés en Suisse ou dans un autre pays d'Europe d'après des objets étrangers. Le titre de chaque article annonce généralement l'angle suivi par l'auteur dans son texte. Les reproductions et photographies sont de bonne qualité et permettent d'apprécier les détails. Les cartels sont uniformisés et précisent « auteur-e-s non documenté-e-s » pour les artefacts extra-européens, afin de rompre avec l'idée reçue d'anonymat. Les titres des œuvres, lorsqu'ils sont connus, sont laissés dans leur version originale ; une note de bas de page indique, le cas échéant, le caractère raciste du vocabulaire employé.

Trois notices sont consacrées à des objets océaniques dont une hache Nââkwéta (nom qui lui est donné en langue xârâcùù) d'origine kanak (Nouvelle-Calédonie). Celle-ci tient une place importante dans l'ouvrage et dans l'exposition (où elle était le seul artefact océanique présenté). Conservée dans les collections du musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, elle a probablement été collectée

lors de l'expédition organisée par la marine française entre 1791 et 1794 et dirigée par Antoine Bruny d'Entrecasteaux (1737-1793), avant d'entrer dans les collections cantonales par un don de Jules Paul Benjamin Delessert en 1824. L'histoire de cette hache illustre donc les circulations d'objets extra-européens à travers l'Europe et les contacts établis entre les élites européennes. La notice, signée par Denis Pourawa, revient sur le concept de « hache ostensor » communément utilisé par les aOccidentaux pour ces objets, suite à un rapprochement de ceux-ci avec les ostensor chrétiens (Pourawa, p. 224). Pourawa insiste sur le sens de cet objet dans les relations dans les sociétés kanak et de quelle manière il contribue à distinguer socialement l'orateur (*ibid.*).

Les deux autres notices d'objets sont signées, pour l'une, par Adrienne L. Kaeppler, anthropologue et conservatrice des collections océaniques du National Museum of Natural History de la Smithsonian Institution (Washington D.C., États-Unis) et, pour l'autre, par Roland Kaehr, chargé de recherches sur les collections du musée d'ethnographie de Neuchâtel et conservateur du musée Jean-Jaques Rousseau à Môtiers (Suisse). La première traite d'un manteau de plumes 'ahu'ula, originaire d'Hawai'i, acquis par John Webber (1751-1793) pendant le troisième voyage du capitaine James Cook (1729-1779) lors duquel il fut engagé comme peintre et dessinateur (Kaeppler, p. 234). Ayant des origines bernoises par son père, Webber légua ses collections à sa ville ; ce manteau est aujourd'hui conservé au Bernisches Historisches Museum (*ibid.*, pp. 234-235). La deuxième évoque un autre objet originaire d'Hawai'i ayant fait partie de la collection du général Charles-Daniel de Meuron. Cette collection, donnée en 1795, est fondatrice pour les musées de Neuchâtel (Kaehr, p. 232). Roland Kaehr narre la reconnaissance tardive d'une « baguette de tabou » (*ko'o ko'o lua*), restée longtemps sans identification dans les réserves du musée d'ethnographie de Neuchâtel car conservée sans marque ni étiquette : la description de ce type d'objet fut donnée par le capitaine King lors de l'arrivée de Cook dans la baie de Kaelakekua le 17 janvier 1779 (Kaehr, p. 232 ; Kaehr, 2000).

Dans son article sur les papiers peints panoramiques, Étienne Wismer s'intéresse au modèle produit par la manufacture Dufour et Cie à partir de 1806 – d'après un motif de Jean-Gabriel Charvet – et intitulé *Les Sauvages de la mer Pacifique* (Wismer, pp. 272-275). L'auteur conclut sur le retournement de perspective récemment opéré : ce modèle de papier peint, qui donnait une vision – fantasmée – « des régions du monde éloignées » (Wismer, p. 273), a été récemment acquis par quelques institutions muséales du Pacifique. Il a aussi été détourné dans une perspective, non plus européenne, mais océanique, par l'artiste d'ascendance māori Lisa Reihana dans son œuvre numérique *In Pursuit of Venus [infected]*, conçue en 2017. Elle superpose aux motifs du papier originel des scènes (filmées) de rencontres parfois violentes entre Européens et Océaniens. L'une des scènes

rejoue de manière fictive une cérémonie de deuil : l'un des personnages porte un costume de deuil des îles de la Société (*'heira tupapa'u*) dont un exemple est reproduit dans l'ouvrage (Wismer, p. 273).

L'épilogue d'Alban Bensa clôt l'ouvrage : il présente tout à la fois une synthèse des réflexions et une proposition d'ouverture pour des recherches futures. L'anthropologue océaniste reconnaît les constructions sous-jacentes à l'« exotique », les « transformations » et « traductions successives » (p. 334) qui les sous-tendent, grâce à une mise à distance qui est en même temps une « proximité immédiate avec les cadres sociaux de la perception de l'observateur » (Bensa, p. 333). Il souligne également la « plus-value symbolique » (*ibid.*) de cet exotisme qui séduit les Européens ; Bensa insiste en particulier sur la part de distinction sociale opérée par la possession d'objets exotiques pour les élites européennes (Bensa, p. 332), faisant finalement de l'exotique une forme de définition de soi en miroir de l'autre. Le siècle suivant parachève ce phénomène avec la consolidation des États-nations, fortifiés par la mise en place de coutumes et de traditions folkloriques (Gallais *et al.*, 2020).

En définitive, cette publication s'inscrit dans un courant de recherches fécond et nécessaire portant sur l'histoire des collections muséales conservées en Europe. Elle entremêle regard historique et enjeux actuels, enrichis par le propos de l'exposition et les événements qui l'accompagnaient. La présence d'une pluralité d'auteurs évite ici l'écueil de la répétition des propos et des connaissances apportées grâce à un jeu de renvois des textes les uns avec les autres. Elle permet une diversité de thèmes et d'approches, œuvrant ainsi à une importante et utile synthèse sur la question de l'altérité et de l'exotique dans l'actuel territoire helvétique.

#### RÉFÉRENCES CITÉES

DOUKI Caroline et Philippe MINARD, 2007. Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ?, *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 54-4, pp. 7-21.

DU CREST Sabine (éd.), 2013-2015. *Site web Exogenèse. La production d'objets-frontières dans l'art en Europe depuis 1500 [En ligne]* (<https://exogeneses.hypotheses.org/>).

DU CREST Sabine (éd.), 2018. *Exogenèses. Objets frontières dans l'art européen XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, éditions de Boccard.

ÉTIENNE Noémie, Claire BRIZON, Chanja LEE et Étienne WISMER (éds), 2021. *Site web Building the Exotic? Integration, Exhibition, and Imitation of Non-Western Material Culture in France and Switzerland (1600-1800) [En ligne]* (<http://theexotic.ch/>).

GALLAIS Jean-Marie (éd.) et Marie-Charlotte CALAFAT, 2020. *Folklore, catalogue d'exposition*, Marseille, Mucem, Metz, Centre Pompidou-Metz, Paris, éditions La Découverte.

KAEHR Roland, 2000. *Le mûrier et l'épée : le cabinet de Charles-Daniel de Meuron et l'origine du musée d'ethnographie à Neuchâtel*, Neuchâtel, musée d'ethnographie.

LAFONT Anne, 2019. *L'art et la race. L'Africain (tout) contre l'œil des Lumières*, Dijon, Les Presses du réel.

MARTIN Morgane, 2020 (11/11). Exotic?, *CASOAR* (<https://casoar.org/2020/11/11/exotic/>).

SAVOY Bénédicte, 2018-2020. *Site web Translocations. Ikonographie [En ligne]* (<https://translino-nog.hypotheses.org/uber>).

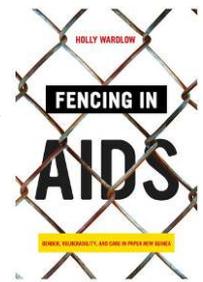
THOMAS Nicholas, 1991. *Entangled Objects. Exchange, Material Culture and Colonialism in the Pacific*, Cambridge, University Press of Cambridge.

—, 2020. *Océaniens. Histoire du Pacifique à l'âge des empires*, Toulouse, Anarchisis.

Marion BERTIN, docteure en anthropologie, CRHIA, [marionbertin@gmail.com](mailto:marionbertin@gmail.com)

WARDLOW Holly, 2020. *Fencing in AIDS: Gender, Vulnerability and Care in Papua New Guinea*, Berkeley, University of California Press, 201 p., notes, references, index.

Since the beginning of fieldwork, exchange, myth and ritual, political action and social change have stood out in Melanesian ethnography. But perhaps one of the foremost topics in regional research has concerned the contested concept of the gendered person in society. Holly Wardlow's *Fencing in AIDS* makes a strong contribution to this latter



issue. The book, which is written with great clarity and organized with no less purpose, makes use of research done from 2004-2013 during which Wardlow probed Huli women's experiences of the epidemic in Hela Province in Papua New Guinea (PNG). It is, as she calls it, a "ten year narrative about HIV" (p. 26) that blends case studies and bright excursions into relevant theoretical and comparative literature in support of an argument about how a weak postcolonial state combined with customary gender-inequalities, and changing Huli concepts of male and female in a context of extractive industries to constitute women's struggles with the epidemic in and around the town of Tari, a center of mining and energy projects in the country.

Bounded by razor-wire fencing, the resource-extraction sites in the vicinity of Tari are isolated, densely populated, rural development enclaves that are minimally integrated with their host economies. Commuter labor goes on, the so-called 'fly-in-fly-